



Les oubliés de Noël

En ces veilles de fêtes, joyeuses et plénissimes, le rapport que vient de publier l'UNICEF (Fonds des Nations unies pour l'enfance) jette comme un froid. Tout y est dit en quelques mots : après avoir connu quarante années de progrès, de vastes zones du tiers-monde sont à nouveau dans la pauvreté ; et les enfants sont les premières victimes de cette situation.

Bien sûr, beaucoup a été fait pour réduire la mortalité infantile dans les pays pauvres. Au cours des années 80, la proportion des enfants du tiers-monde vaccinés contre les principales maladies est passée de 10 % à 50 %. Ce qui permet, chaque année, de sauver plus d'un million et demi de vies. On a réussi, d'autre part, à diminuer sensiblement l'hécatombe provoquée par les maladies diarrhéiques grâce à un moyen très simple et peu coûteux : la réhydratation orale. Près d'un million d'enfants sont sauvés ainsi chaque année.

Sur la plupart des pays d'Asie peuvent se prévaloir de progrès économiques constants, il n'en est pas de même pour les autres grandes régions du tiers-monde : le développement y a été stoppé net du fait de la chute considérable des prix des matières premières et de l'accroissement vertigineux du poids de la dette extérieure.

Dans beaucoup de pays, souligne l'UNICEF, les pauvres n'ont tiré qu'un maigre avantage des milliards de dollars souvent irraisonnables. Ils se payent même très cher puisque, ces dernières années, les quarante pays les plus démunis de la planète ont vu leur dépenses de santé et de 25 % celles d'éducation. Les conséquences sur les enfants ont été dramatiques : dans ces pays, on a relevé non seulement une diminution des taux d'inscription scolaire, mais une aggravation de la malnutrition, une dégradation du rapport moyen poids-taille chez les moins de cinq ans et, parfois, une nouvelle hausse de la mortalité.

Peut-on pour autant baisser les bras ? Avec d'autres, l'UNICEF demande aux banques et aux gouvernements de réduire massivement le montant de la dette des pays pauvres. A supposer que cela se fasse, il faudrait bien davantage encore. Si l'on n'aide pas ces pays à se remettre sur les rails de la croissance, on ne fera, remarque le rapport, que réinventer l'ameublement de la prison dans laquelle ils se trouvent enfermés.

L'UNICEF propose d'organiser un « sommet international » en faveur des enfants. Qui n'y souscrirait ? On ne peut qu'approuver d'autre part les efforts actuellement entrepris pour faire adopter en 1989 une convention internationale des droits de l'enfant. Mais, dès à présent, des initiatives économiques s'imposent de la part des pays les plus riches pour que dix ans d'efforts en faveur des enfants du tiers-monde ne soient pas anéantis. Ce n'est pas une simple nécessité humanitaire : de la situation de ces centaines de millions d'enfants sinistrés dépend aussi notre propre avenir.



Selon les premiers résultats de l'enquête

L'explosion du Boeing de la Pan Am serait bien due à un attentat

Alors que les recherches se poursuivent à Lockerbie, le village écossais où s'est écrasé, mercredi 21 décembre, un Boeing 747 de la Pan Am, les enquêteurs penchent de plus en plus en faveur de la thèse de l'attentat. Ils s'appuient non pas sur la revendication transmise jeudi par téléphone par un homme affirmant s'exprimer au nom des « gardiens de la révolution », mais sur les premiers indices matériels recueillis sur les lieux de la catastrophe.

Les experts n'ont relevé jusqu'à présent aucun indice d'une rupture de la carlingue par « fatigue » du métal. L'explosion de l'appareil en plein vol étant considérée comme certaine, les enquêteurs privilégient l'analyse des deux boîtes noires avant de se prononcer définitivement. L'hypothèse est loin d'être écartée à Washington où le FBI a ouvert une enquête sur la piste d'Abou Nidal, le terroriste palestinien installé en Libye et qui mène une guerre sans merci contre Yasser Arafat.

La capitale américaine résonne d'autre part des échos d'une vive polémique depuis que l'on a appris que des menaces avaient été transmises récemment contre le vol Pan Am Francfort-New-York via Londres. A Téhéran enfin, le premier ministre iranien, M. Mousavi, a démenti toute implication de son pays. Espérant ses condoléances, il a affirmé que « prendre pour cible un avion civil est un grand crime ».

C'est l'actuel président d'Alstom, M. Jean-Pierre Desgeorges, qui présidera la nouvelle entité, laquelle emploiera 85 000 personnes dans le monde et réalisera

La fusion Alstom-General Electric

La France et la Grande-Bretagne regroupent leur électro-mécanique

Nouveau coup de théâtre dans l'électromécanique. Après la constitution, il y a dix-huit mois, du géant helvético-suédois Asea-Brown Boveri (ABB), la Compagnie générale d'électricité (CGE) et le groupe britannique General Electric Company (GEC) ont signé, le jeudi 22 décembre, un accord de principe pour fusionner leurs activités dans le gros matériel électrique et constituer ainsi le second groupe européen du secteur.

La nouvelle société de droit néerlandais sera contrôlée à parts égales par les deux groupes. Elle rassemblera la totalité d'Alstom, l'une des principales filiales de la Compagnie générale d'électricité (CGE), et la division Power System de General Electric Company (GEC), qui représente environ un quart de l'activité du groupe britannique.

C'est l'actuel président d'Alstom, M. Jean-Pierre Desgeorges, qui présidera la nouvelle entité, laquelle emploiera 85 000 personnes dans le monde et réalisera

La baisse du chômage

Le nombre des demandeurs d'emploi a diminué de 65 200 depuis le début de l'année.

PAGE 24

Les règlements en Afrique du Sud-Ouest

Deux accords signés aux Nations unies.

PAGE 4

L'« image » de M. Rocard

Comment « vendre » un premier ministre qui ne croit plus au politique.

PAGE 10

Le sommaire complet se trouve en page 28

L'Etat et les siens

La tristesse des enseignants

L'Etat-patron a été secoué par l'automne social et le chapelet des grèves, des gardiens de prison à la RATP en passant par les infirmières. Le premier employeur de France est-il capable de gérer le malaise, diffus ou déclaré, des différentes catégories de personnels qui dépendent de lui ? Après les agents des transports publics, les postiers, les employés de la Sécurité sociale (1), nous analysons le sort des enseignants et le débat sur la revalorisation de leur métier.

Depuis le temps que les « profs » gémissent sur la nullité des élèves, l'indigence de leur salaire et le mépris de l'éducation nationale, on risquait presque de ne plus entendre leurs lamentations. Mais il suffit, ces temps-ci, de tendre l'oreille dans une salle de professeurs... ou de lire le courrier des lecteurs du Monde pour constater que l'amertume est en train de faire place à la rage, voire à la colère.

« Quand cessera-t-on de nous traiter comme des imbéciles bénévoles ? », lance un professeur agrégé de Biarritz. Un adjoint d'enseignement en lettres classiques de Toulouse brandit sa feuille de paie : 9 040 F nets mensuels, après quinze années de service. « Je me prive de voyages en Italie. Mon salaire est celui d'un ouvrier qualifié à la RATP », affirme-t-il. La gauche du peuple enseignant, elle-même, est atteinte. « Nous sommes de plus en plus désabusés, reconnaît un professeur de collège socialiste. Mais nous hésitons encore à étaler notre dépit, par crainte d'être démobilités et de traîner notre camp ».

Pendant tout l'automne, ils ont assisté, non sans envie, au grand

La réélection du président Chadli

Le président algérien Chadli Bendjedid, qui, après les émeutes d'octobre, sollicitait un troisième mandat, a été réélu avec plus de 80 % des suffrages exprimés, selon les résultats officiels. (Lire page 4 l'article de FREDERIC FRITSCHER.)

Mobilisation en faveur des victimes et défiance à l'égard de Moscou

La diaspora arménienne à l'heure du séisme

CHAMPAGNE
MUMM DE MUMM
GRAND MUMM & C^o
REIMS 12,5 % vol.
BRUT

MUMM DE MUMM,
LA CUVÉE PRÉCIEUSE DE MUMM
VOUS SOUHAITE
UN JOYEUX NOËL.

Le tremblement de terre qui a ravagé, le 7 décembre, le nord de l'Arménie a provoqué un grand mouvement de solidarité dans le monde, et notamment la mobilisation de l'importante diaspora arménienne.

La catastrophe qui vient de s'abattre sur l'Arménie a démontré, en même temps que l'ampleur de la solidarité internationale, l'étonnante capacité de mobilisation de la diaspora arménienne. Quelques heures à peine après l'annonce du séisme, le mercredi 7 décembre, les organisations arméniennes avaient déjà pris des initiatives, créé des cellules de crise, mobilisé des médecins, alerté les autorités françaises et les organismes humanitaires. Dans les églises de toutes confessions (apostolique, évangélique, catholique), dans les bureaux des deux quotidiens *Haratch* et *Gamk*, dans celui de l'hebdomadaire *Achhaki*, dans les locaux des multiples associations, de Paris à Marseille, de Los-Angeles à Sydney, de Buenos-Aires à Boston, de Montréal à Beyrouth, à Athènes et à Stockholm, une foule de bénévoles de tous âges, issus de toutes les couches sociales, a spontanément afflué, attestant l'existence d'une véritable société civile arménienne.

A défaut d'Etat, les structures communautaires ont maintenu une identité nationale bâtie sur l'attachement à une patrie, au sens de la terre des ancêtres : le plateau arménien surmonté du mont Ararat, sur une religion, une langue et une culture communes et sauvegardées par la mémoire d'un passé parfois prestigieux, souvent tourmenté.

Le génocide de 1915 constitue l'événement-matrice, l'acte fondateur de la diaspora. S'il est vrai que ce « peuple de négociants » (F. Braudel) a essaimé depuis le haut Moyen Age, dans une nébuleuse de colonies, le long des voies de commerce maritimes et continentales entre l'Europe et l'Extrême-Orient, la dispersion actuelle est la conséquence directe des déportations et des massacres systématiques dont ont été victimes les deux millions d'Arméniens de l'Empire ottoman en 1915, et dont les effets ont été prolongés par la révolution kemaliste, par la soviétisation de l'Arménie (décembre 1920), et par l'évacuation de la Cilicie par les Français (1921).

Depuis 1945, la mise en place des démocraties populaires dans les Balkans, la guerre civile en Grèce, les révolutions et la déstabilisation des Etats du Proche-Orient où s'étaient dispersés, entre les deux guerres, la ma-

rité des réfugiés arméniens, ont déclenché à nouveau un flux migratoire de l'Orient vers l'Occident qui voit arriver, par vagues successives, les Arméniens de Grèce, de Bulgarie, de Roumanie, de Palestine, d'Egypte, d'Irak, de Chypre, de Syrie, du Liban, de Turquie et d'Iran. Les causes de ces départs sont toujours politiques, les communautés arméniennes s'accommodant mal de l'installation des régimes autoritaires dont les quatre variantes - socialisme, nationalisme, militarisme, théocratie - entraînent une diminution des libertés économiques et culturelles nécessaires à la survie d'une minorité.

ANAHIDE TER MINASSIAN et CLAIRE MOURADIAN.
(Lire la suite page 6.)

Le Monde
SANS VISA
■ Musées nouvelle vague en Allemagne.
■ La table : Le Train bleu et La Coupole.
Pages 13 à 15

سكزا من الأصل

...contient...
 les châtiments...
 ...

Amériques

...
 ...
 ...



Le Père Noël :
 - C'est Noël
 je t'offre une
 Kronenbourg
 bonhomme.

**Le bonhomme
 de neige :**
 - Oh oui, j'ai
 toujours rêvé
 de fondre de
 plaisir.



47° D'ALCOOL - AYEZ SOIF DE MODERATION.

فكنا من الأصل

roit. Or
 fait le
 mo-
 peo-
 eurs
 de
 rme
 rée
 et
 sys-
 cidé
 en
 arti-
 ion.
 son
 aux
 fait
 mé-
 ges-
 avec
 ale-
 peo-
 tion
 par
 un
 eurs
 six
 rant
 lui
 ins-
 ers,
 mis,
 de
 six
 qui
 tenu
 peo-
 our
 ions
 la
 ne
 le
 me-
 le
 mé-
 des
 lion
 ent
 pro-
 que
 lire,
 ainsi
 peo-
 ont
 tion
 épo-
 aux
 non
 acc-
 t de
 ces
 eux
 t de

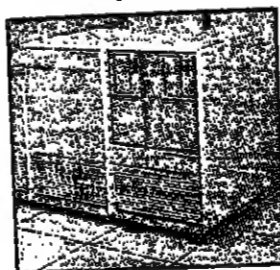


Le Bull DPS 7000 remporte le trophée de la haute technologie 1988.

**GRACE
A L'ESPRIT D'EQUIPE,
UN ARBRE
REMPORTE LE COCOTIER.**

L'Esprit d'Equipe pour Bull, ce n'est pas une idée en l'air. Car associer plus de 1000 chercheurs, ingénieurs et techniciens sur un projet pendant 4 ans nécessite une cohésion autour d'objectifs communs et une détermination à toute épreuve.
Et si aujourd'hui l'équipe qui a mis au point le Bull DPS 7000 reçoit le Trophée Albert Costa de Beauregard de la Haute

Technologie 1988^(*), ce n'est pas par hasard. Il faut y voir le succès de toute une entreprise fermement décidée à se battre sur la qualité de ses produits, pour faire gagner ses clients dans le monde entier.



Au sein de l'entreprise, comme dans une course au large, ou dans l'ascension d'un sommet de 8000 mètres, l'Esprit d'Equipe c'est avant tout une volonté quotidienne qui permet d'être sans cesse plus compétitif.

Avec ce trophée, c'est un certain état d'esprit qui est récompensé : celui d'une équipe.

(*)Concours organisé par Le Figaro et KPMG (Klynveld Peat Marwick Goerdeler).



هكذا من الأصل

roit. Or
nait
le
mo-
peurs
de
me
me
s et
sys-
cité
en
arti-
ion.
son
aux
des
fait
es-
ges-

avec
talo-
pec-
tion
par
un
surs
six
rant
hui
ins-
iers,
mis,
de
six
qui
tenu
pec-
our
ions
la
ne
r le
mu-
le
né-
des
mon
ent

pro-
sue
lire,
insi
pec-
on
tion
épo-
aux
non
ce-
t de
ces
eux
t de



Le Bull DPS 7000 remporte le trophée de la haute technologie 1988.

UN ARBRE QUE TOUT LE MONDE S'ARRACHE.

Déjà plébiscitée par les utilisateurs aux Etats-Unis et en Grande-Bretagne, la ligne de produits Bull DPS 7 remporte un nouveau succès avec l'ordinateur Bull DPS 7000.
Si le Trophée de la Haute Technologie 1988 (*) récompense le

Bull DPS 7000, c'est non seulement pour sa valeur technologique de pointe, mais également pour son succès commercial. C'est le seul ordinateur européen de moyenne/grande puissance vendu avec succès aux Etats-Unis dès son lancement. Intégralement réalisée à Angers, plus de la moitié de la production est exportée.

Si Bull est fier de cette réussite, c'est aussi parce que le Bull DPS 7000 symbolise le succès d'une stratégie qui anticipe les besoins du marché, afin qu'aujourd'hui et demain Bull et ses clients forment une équipe qui gagne.

(*) Concours organisé par Le Figaro et KPMG (Klynveld Peat Marwick Goerdeler).



هكذا من الأصل

roit,
Or
nait
le
mo-
pecc-
curs
de
eme
mée
se et
systé-
cité
en
arti-
fon.
son
aux
des
rfit
né-
ges-

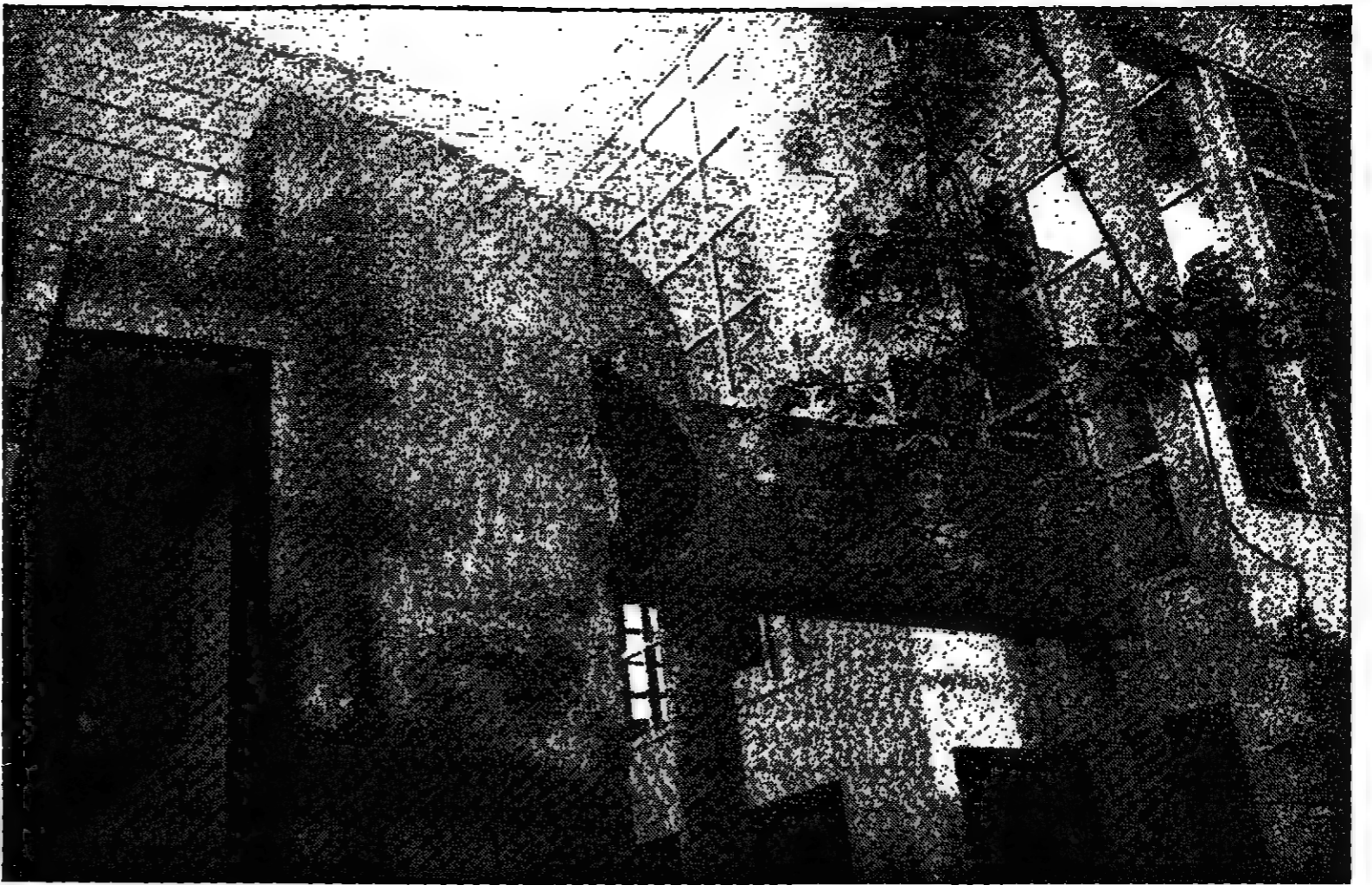
avec
talc-
péc-
tion
par
un
curs
six
rant
hui
ins-
iers,
nts,
de
six
qui
enu
pecc-
ours
ions
la
ne
r le
mu-
e le
né-
des
non
ent

pro-
que
ltre,
insi
pecc-
ont
tion
épo-
aux
non
acc-
t de
aux
t de

Le Monde SANS VISA

Musée des Arts décoratifs de Francfort.

« Encourager le public à se rendre au musée aussi bien pour y faire connaissance avec le support architectural qu'avec les œuvres qui y sont exposées. » Voici venu le temps des nouveaux musées allemands.



Musées nouvelle vague en Allemagne

par Marie-France Calle

LES nouveaux musées allemands ont l'extravagante beauté des objets superflus. Conçus au milieu des années 70, réalisés dans les années 80, ils sont le produit d'une société qui ne manque plus de rien. Ingeborg Flügge, journaliste spécialisée dans la recherche architecturale, n'hésite pas à parler de « phénomène yuppie ». « Leur fonction première n'est plus d'abriter des œuvres d'art comme dans les années 60, mais d'être un lieu où l'on vient passer quelques heures. » Une nouvelle manière donc de consommer l'art en RFA : le contenant se doit d'égalier sinon de dépasser le contenu. Le musée est désormais conçu comme un espace où tout a son importance, même la cuisine. Tous les Allemands vous recommanderont le restaurant de la Staatsgalerie de Stuttgart par exemple, certains même avant de vous conseiller l'excellente collection du musée.

En tout cas, comme le faisait remarquer Ingeborg Flügge, c'est depuis la construction de ces nouveaux bâtiments « extravagants », à Stuttgart, Francfort, Mönchengladbach et dans une moindre mesure, Düsseldorf — où le musée réalisé par le Danois Otto Weiting donne plutôt dans un certain classicisme, — que les musées allemands ont acquis une dimension internationale. Sans avoir pour autant enrichi leurs collections de manière spectaculaire. Ces musées qui coûtent cher mobilisent le public. Le nombre des visiteurs a augmenté de 30 % par rapport aux années 60, époque à laquelle ont été construits les premiers musées « fonctionnels ». « On peut voir dans la tendance à se rendre dans les musées — surtout dans les nouveaux musées — une volonté d'internationalisation de la part des Allemands, dit encore Ingeborg Flügge. Un désir de s'éloigner du caractère provincial de la République fédérale. » Elle voit aussi dans l'intérêt croissant pour les musées le signe de l'angoisse face à un avenir incertain. « Plus l'angoisse de l'avenir est grande, dit-elle, plus le prix de l'art augmente. Le musée est vu comme le refuge de valeurs sûres. » Les sommes énormes dépensées par les communes et les régions

pour ces musées d'avant-garde ne sont jamais véritablement un problème, estime de son côté Andreas Wiesand, qui dirige à Bonn le Centre pour la recherche culturelle. « Leur construction crée des emplois au niveau communal, dit-il, les entreprises embaument des ouvriers. Ce qui est plus problématique, c'est l'entretien des musées et l'achat des collections. Quand il s'agit d'acheter des tableaux, cela ne rapporte à personne. » Car les nouveaux musées ont aussi une fonction de « relations publiques », et, là encore, l'architecture prestigieuse impressionne souvent plus que les collections. Les touristes se rendent par autobus entiers à Mönchengladbach, à la périphérie de la Ruhr, pour visiter le musée Abteiberg, « joyau » insolite de cette ville sans charme dont la principale ressource est l'industrie textile.

mandés à un Britannique, à un Américain, à un Danois... « J'avais le droit de prendre trois architectes étrangers sur les cent dix-sept candidats en lice pour la conception de la Kunstsammlung [le musée régional de Rhénanie-Westphalie à Düsseldorf]. Le jury a désigné à l'unanimité moins une voix le Danois Otto Weiting », raconte le directeur de la Kunstsammlung, Werner Schmalenbach. Une exception : le Musée de l'architecture de Francfort, fini de construire en 1984, et que l'on doit à l'Allemand Oswald Mathias Ungers.

Là encore, certains voient dans le choix d'architectes étrangers un signe de snobisme de la part d'un pays riche. En fait, une fois de plus, l'Allemagne est confrontée à son histoire. Les architectes d'avant-garde qui créent aujourd'hui les nouveaux musées allemands ont été marqués sinon influencés par Ludwig Mies van der Rohe et Walter Gropius, les deux plus brillants architectes allemands des années 20, qui ont dû s'exiler aux Etats-Unis parce que Hitler détestait leur modernité. Il y a donc une certaine logique dans le « retour » en RFA de conceptions architecturales post-modernes, même si la continuité de l'architecture allemande s'est faite en dehors des frontières de l'Allemagne.

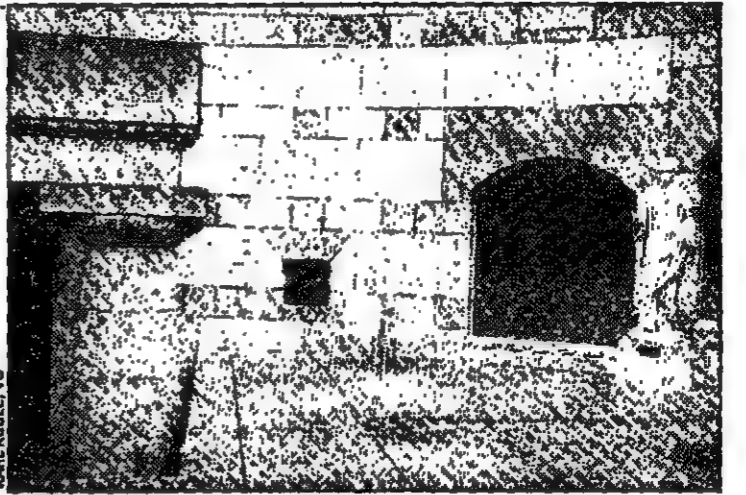
L'architecture est un art autonome

Quant au Musée de Stuttgart, il occupe la quarante et unième place au palmarès des musées ouest-allemands. Six mois après l'inauguration de la nouvelle Staatsgalerie, en 1982, il succédait à la première place sans qu'un seul tableau nouveau ait été acheté... Une particularité à propos de Stuttgart : l'entrée de tous les musées y est libre, un privilège qui remonte au temps où le Wurtemberg avait un roi.

Le musée comme « expérience architecturale », voilà une philosophie à laquelle souscrit volontiers l'architecte américain Richard Meier, qui a conçu le Musée des arts décoratifs de Francfort. Selon ses propres termes, le rôle de l'architecte est d'« encourager le public à se rendre au musée aussi bien pour y faire connaissance avec le support architectural qu'avec les œuvres qui y sont exposées ».

La réalisation des nouveaux musées allemands est ainsi devenue un défi qui ont relevé des « architectes artistes », comme aime à se définir lui-même l'Autrichien Hans Hollein, qui a dessiné les plans du Musée municipal Abteiberg de Mönchengladbach. De même que Richard Meier et James Stirling, Hans Hollein conçoit l'architecture comme un art autonome, « un art qui ne doit pas renoncer à sa valeur intrinsèque même quand le bâtiment a une vocation sociale, et encore moins quand l'architecture entre en concurrence avec les arts plastiques ».

Ce qui pourrait surprendre, c'est la tendance appuyée de la RFA des années 80 à ouvrir ses portes à l'expérimentation architecturale de créateurs au demeurant souvent recrutés à l'étranger. Certes, quantitativement, il existe en RFA davantage de musées dessinés par des architectes allemands que par des étrangers, mais ses musées « phares », ceux qui font sa réputation internationale, l'Allemagne les a com-



Staatsgalerie à Stuttgart.

part : « Stuttgart a été détruit par les bombardements et encore davantage peut-être par la reconstruction d'après-guerre. La sauvegarde des bâtiments subsistants de la Staatsgalerie était donc un critère important pour remporter le concours. » Et il ajoute : « J'ai essayé de faire en sorte que le public puisse circuler entre le nouveau et l'ancien corps de bâtiment sans qu'il ressente une rupture physique ou psychologique. »

Reste le problème des collections. Dierk Stemmler, le directeur du Musée Abteiberg de Mönchengladbach, reproche aux journalistes et aux critiques d'art d'avoir beaucoup parlé du bâtiment conçu par Hans Hollein sans mentionner le contenu du musée. « Une erreur regrettable, dit-il, car Johannes Cladders, l'ancien directeur du musée, a choisi Hans Hollein et personne d'autre parce qu'il voulait un lieu spécifique pour un art spécifique. » Et c'est vrai que l'intérieur du musée en particulier est d'une rare beauté, et l'agencement unique. Hans Hollein est en fait architecte d'intérieur, le Musée Abteiberg est le seul bâtiment du genre qu'il ait réalisé.

Quant aux collections du musée Abteiberg, elles vont de l'expressionnisme à l'art minimal. La plupart des toiles expressionnistes que possédait avant la guerre l'ancien musée de Mönchengladbach ont été confisquées par les nazis, et le musée n'a pu en racheter qu'une partie. Mais Dierk Stemmler voit encore plus loin que l'art d'avant-garde exposé dans son musée. Il pense que l'artiste devrait être en mesure de venir créer ses œuvres dans le musée, en fonction du musée.

Une conception très en pointe que ne partage pas Werner Schmalenbach. « Quand il a été question de construire un nouveau musée à Düsseldorf, j'ai refusé le projet de James Stirling, parce que je le trouvais trop égocentrique. Pour moi, ce qui compte avant tout, c'est le contenu du musée. » Une théorie que Werner Schmalenbach met en pratique depuis vingt-six ans,

achetant, comme il aime à le dire, « des œuvres et pas des noms ». L'un dernier, il a dépensé 2 millions et demi de marks — 3 millions et demi de francs — pour un Matisse, plus que son budget annuel, qui est de 2 millions de marks.

Avant la construction du nouveau musée, achevée en 1986, et dont on remarquera en particulier la sobriété et la grâce de la façade, la Kunstsammlung se trouvait dans un petit palais du dix-huitième siècle, le palais Jägerhof. C'est là que Werner Schmalenbach a fait ses débuts en 1962, avec pour tout patrimoine quelques éléments de la collection Paul Klea, qu'il a complétée au fil des ans.

« Les directeurs de musée sont aujourd'hui obligés d'acheter les œuvres au même prix que les particuliers, et c'est très cher », dit Ingeborg Flügge. Et Andreas Wiesand explique que l'on peut parler d'une « véritable Bourse des collectionneurs ». « Beaucoup d'œuvres exposées dans les musées ne leur appartiennent pas, elles sont prêtées par les collectionneurs. Il existe des impresarios qui évaluent et négocient les prix. »

En prêtant des œuvres aux musées, les collectionneurs ne font pas seulement une bonne action. Les toiles ou les sculptures acquièrent de la valeur du fait de leur passage dans un musée. En revanche, le risque pour le musée est de se voir retirer les œuvres sans préavis. Un problème que connaît bien le directeur du musée Abteiberg à Mönchengladbach. Un petit nombre seulement des œuvres actuellement exposées appartiennent au musée.

Un exemple concret : Dierk Stemmler va devoir se battre pour conserver les six toiles de Sigmar Polke prêtées par l'auteur après qu'elles eurent été présentées à la Biennale de Venise en 1986. « Je les ai aujourd'hui dans mon musée parce que je suis commissaire pour la République fédérale à la Biennale de Venise, explique avec une certaine lassitude Dierk Stemmler. Et je ferai tout pour les conserver. »

Cimaises

Il existe dans la Ruhr et à la périphérie, une extraordinaire concentration de musées.

DUSSELDORF

Kunstsammlung. Collection d'art contemporain. Architecture de Otto Weiting. Inauguré en 1986.

COLOGNE

Musée Ludwig. Architecture de Peter Busmann et Godfrid Heberer (de Cologne). Inauguré en 1986.

ESSEN

Musée Folkwang. L'un des musées les plus anciens de la RFA puisqu'il a été créé en 1901. En 1983, il est agrandi. Belle collection d'impressionnistes et d'expressionnistes.

MONCHENGLADBACH

Musée Abteiberg. Architecture de Hans Hollein. Inauguré en 1982. Œuvres de Josef Beuys ; Art contemporain ; Et une pièce consacrée à Man Ray (les photos développées par l'artiste en 1959 étaient vraisemblablement destinées à la Fotokina de 1960, la plus grande Salon de la photographie et de l'audiovisuel qui a lieu à Cologne).

BOCHUM

Musée municipal. Architecture de Jorgen Bo. Achevé en 1984.

DUISBURG

Musée Wilhelm Lehmbruck. Architecture de Manfred Lehmbruck. Achevé en 1984.

FRANCFORT

La ville, autrefois caractérisée par les banques et la spéculation immobilière, est aujourd'hui connue pour ses musées. Notamment :

Le Musée d'architecture allemande. Conçu par Oswald Mathias Ungers. Inauguré en 1984.

MUNICH

Plans de Richard Meier. Inauguré en 1985.

Au sud de la RFA :

STUTTART

Staatsgalerie. Plans de James Stirling. Inauguré en 1982.

MUNICH

L'ancienne Pinacothèque. Bâtiment du dix-neuvième siècle. Restauré en 1957.

La Nouvelle Pinacothèque. Architecture d'Alexander von Branca. Inaugurée en 1981.

Les musées sont fermés le lundi. Sauf à Stuttgart où l'entrée est gratuite, il faut compter entre 3 et 5 marks — entre 10 et 17 francs.

هكذا من الأصل

Société

L'Etat et les siens

Enseignement : la tristesse des profs

(Suite de la première page.) Plus personne ne devrait désormais ignorer qu'un professeur certifié (titulaire du CAPES) débute à 6 800 F et qu'un directeur d'école plafonne péniblement à 10 000 F au seuil de la retraite.

réclame six fois plus - sauf si ce dernier accepte d'imposer aux enseignants une réévaluation de leurs tâches. Le premier ministre propose, dans la foulée, de reporter le vote en juillet, pour allonger l'aïdée scolaire - scrupule 1, - et promet... d'ici cinq ans, la limitation des effectifs de lycée à trente-cinq élèves par classe.

ment au ministère, où ils encombreraient le courrier. Dans quelques lycées, comme à Cherbourg, des « coordinations » ont vu le jour, sur des bases plus radicales : grève totale des notes (sans communication à l'administration) - et même des conseils de classe, qui se transforment en tribune de discussions revendicatives.



PESIN

colègues, épouses de cadres... N'est-il pas choquant de constater qu'à quarante-cinq-cinquante ans, à l'âge où leurs amis sont financièrement à l'aise, des professeurs ayant consacré une bonne partie de leur vie à leur mission de pédagogues peinent pour offrir à leurs propres enfants des conditions décentes d'études supérieures ?

trairait l'opposition de l'immense majorité du corps enseignant. Nous sommes las des discours pour nous aux yeux... Dans ce contexte, les vacances scolaires, la liberté de gérer son temps de travail apparaissent comme les derniers trésors, souvent minimes, mais que la profession assésée entend défendre bec et ongles.

possibilité sous le poids hiérarchique. « Est-il normal que nous ne mettions pas en commun notre expérience et que, en dix ans d'enseignement, personne ne m'ait officiellement demandé ce que je pense ? », interroge un professeur d'histoire de Poligny (Jura), illustrant la revendication du SGEN-CFDT pour une « reconsidération » de la fonction enseignante.

Le risque, en tout cas, existe que l'éducation nationale, à force d'être contrainte à des choix brutaux, sous la pression de la nécessité, le défilé immense et immédiat, puisse être de la moitié du corps enseignant doit être renouvelé d'ici à l'an 2000. Mais par quel miracle un Etat si peu prévenant trouverait-il ses nouveaux « hussards noirs », alors qu'un professeur chevronné de cette fin de vingtième siècle peut lécher avec une calme conviction : « Si j'étais à refaire, je ne m'engagerais pas dans l'éducation nationale. J'essaie d'en dissuader mes enfants et je ne le conseille jamais à mes bons élèves ». Même s'il confesse que ce fichu métier lui procure encore souvent des satisfactions...

PHILIPPE BERNARD.

(1) On pourra lire l'analyse de la crise du syndicalisme enseignant par Hervé Hamon dans le Monde de l'éducation de janvier 1989, en vente le 2 janvier.

« Un instit, c'est vraiment rien »

Christiane Jolly émerge à peine d'un mauvais rêve. Insitutrice à l'école Georges-Pompidou de Compiègne, elle avait pris sous son aile un élève de cours moyen consentant à de fréquentes absences par une terrible maladie : la mucoviscidose.

Après de vaines négociations avec l'inspecteur, les instituteurs déboussaient pourtant, laissant leurs élèves sous la bonne garde de collègues. « Consacrer quatre heures à un élève qu'on avait aimé, ça ne me semblait pas du vol », explique Mme Jolly.

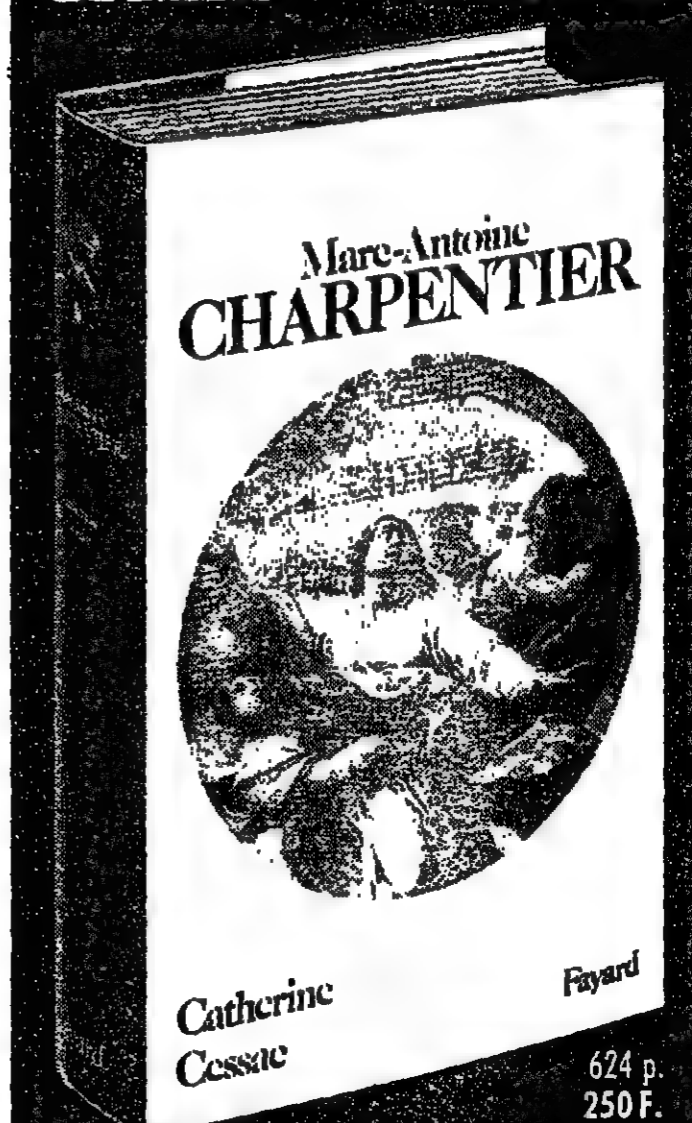
Après de vaines négociations avec l'inspecteur, les instituteurs déboussaient pourtant, laissant leurs élèves sous la bonne garde de collègues. « Consacrer quatre heures à un élève qu'on avait aimé, ça ne me semblait pas du vol », explique Mme Jolly.

Les instituteurs demandent alors à leur inspecteur l'autorisation de s'absenter pour assister à la leçon du corps à Paris. Refus : ils n'ont la permission de quitter l'école qu'à 16 heures, juste pour être présent aux obsèques, à Compiègne. Le règlement de l'éducation nationale prévoit des autorisations d'absence pour « décès ou maladie très grave des conjoints, père, mère, enfant » du fonctionnaire. Pas pour le mort d'un élève. Désobéir, c'est s'exposer à « l'annulation du service par voie de récitation ».

Il faut créer un comité de soutien et élire le parrain pour que le ministère contraigne l'inspecteur d'académie à retirer le blâme. Mais l'affaire n'est pas close pour autant : le 4 novembre, l'inspecteur départemental diffuse à tous les instituteurs de l'Oise une note de service qui tente de justifier son attitude en s'indignant... du vent de scandale soulevé par les blâmes. Nouveau coup de sang des intéressés. Puis enfin, le 13 décembre, ultime note de service de l'inspecteur d'académie.

La déprime guette : « Un instit, c'est vraiment rien. J'ai parfois l'impression de laisser beaucoup de moi-même et de n'être payée en retour ni financièrement - 8 000 F par mois - ni humainement. » Christiane Jolly se demande encore comment elle a pu être considérée comme une « insomnieuse » par l'éducation nationale pour avoir souhaité éviter jusqu'au bout son métier d'éducateur.

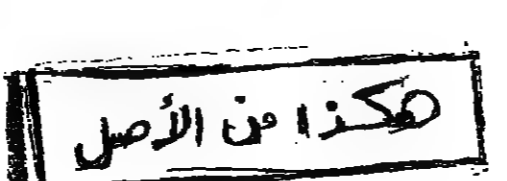
PRIX ACADEMIE CHARLES-CROS LA MUSIQUE CHEZ FAYARD



Avec une patience de savant et un flair de détective, Catherine Cessac fait revivre les circonstances de la vie de Charpentier ainsi que tout son entourage. Pour la première fois, elle nous donne une vue d'ensemble de ce riche patrimoine et il n'est guère de ces cinq cents œuvres qu'elle ne commente au cours de son récit.

Jacques Lonchampf, Le Monde

Real estate and services advertisement including sections for Le Monde Immobilier, L'AGENDA, Associations, Appels, Cours, and Sessons et stages.



هكذا من الأصل

Sports

Le départ du onzième Paris-Dakar

« Gilbert Sabine est condamné à réussir », nous déclare le PDG d'Africatours

Deux cent cinquante autos, cent soixante et onze motos et soixante-seize camions d'assistance devraient prendre, dimanche 25 décembre, le départ du onzième Paris-Dakar.

Pour la première fois de son histoire, le rallye ne traversera pas l'Algérie mais commencera son périple africain par la Tunisie et surtout la Libye, avant de le poursuivre par le Niger, le Mali, la Guinée et de le terminer au Sénégal.

« A votre avis, Thierry Sabine aurait-il aimé cette onzième édition du Dakar, la première vraiment conçue et préparée par son père ? »

« Au niveau du parcours, je pense qu'il n'aurait rien trouvé à redire. C'est bien de relancer la curiosité en commençant le parcours africain par la Tunisie et la Libye, après être passé par l'Algérie pendant dix ans. Il y a quatre ans déjà, Thierry Sabine avait essayé de traverser la Libye, mais, à l'époque, c'était encore impossible. »

« Cette première traversée de la Libye par une grande épreuve sportive est-elle sans risque ? »

« Je le crois. Les Libyens se sentent très isolés sur le plan international et manifestent une volonté d'ouverture très nette. Le Dakar est une épreuve très médiatisée qui va leur donner l'occasion de faire parler de leur pays autrement. Un homme d'Etat responsable ne doit pas prendre de risque à cette occasion. De plus, l'itinéraire choisi est très direct, et le rallye ne restera que trois jours en Libye. »

« C'est aussi la première fois que Gilbert Sabine dirigera vraiment la course avec le titre de commissaire général agréé par la Fédération internationale du sport automobile (FISA). Cette évolution était-elle souhaitable ? »

« Non. Au-delà du contrôle renforcé de la FISA, c'est surtout un problème d'homme. Gilbert Sabine n'est pas fait pour diriger 1 800 personnes qui doivent progresser de 800 km par jour. C'est une organisation très lourde qui nécessite une expérience ou une formation. Thierry avait démarré avec 250 personnes et s'était formé sur le terrain au fil des années. Il y a des choses que l'on peut faire et d'autres qu'on ne doit pas faire. Que Gilbert Sabine représente les intérêts de sa famille au sein de TSO me paraît tout à fait légitime. Mais il aurait été beaucoup plus raisonnable pour lui de s'appuyer sur des professionnels pour l'organisation de l'épreuve. »

« De 1980 à 1986, vous avez travaillé en assez étroite collaboration avec Thierry Sabine. Entretenez-vous les mêmes rapports avec son père ? »

« Avec Thierry, j'ai vécu des moments très chauds » avoua d'arriver à une grande complexité fondée sur l'estime et le respect réciproques. Le Dakar est une affaire de passion et de complexité, or cette complexité est impossible avec Gilbert Sabine, qui est particulièrement changeant. Le Dakar est une grosse armada. Il ne suffit pas que chaque partenaire fasse son travail. Encore

A la suite des trop nombreux accidents et incidents de course qui avaient marqué la dixième édition, Gilbert Sabine a dû payer pour ce nouveau Dakar la « rançon de sa survie » en acceptant le contrôle plus strict de la Fédération internationale du sport automobile (FISA). Cette onzième édition aura aussi valeur de test pour le patron du rallye, qui a perdu, dans les mésaventures de 1988, le crédit de certains commanditaires.

faut-il qu'il y ait quelqu'un pour donner la cadence et faire avancer tout le monde d'un même pas. — Gilbert Sabine dit que Thierry diviserait ses collaborateurs pour mieux régner. Comment qualifieriez-vous la « griffe » Gilbert Sabine ?

« Ses changements d'avis ou d'attitudes ne sont pas sans conséquences. De plus, toute personne qui connaît mieux un problème que lui le gêne. Il faut qu'il s'en débarrasse. Je crois surtout qu'il a

gros amorceurs se sont retirés et n'ont pu être remplacés. L'Enduro de Touquet et le Raid Blanc sont devenus déficitaires. L'entreprise TSO vous paraît-elle en péril ?

« Bien mené, le Dakar ne doit pas poser de problème. Ses recettes sont conséquentes. Encore faut-il que les commanditaires, les partenaires prestataires de services et tout l'environnement du Dakar aient confiance. Ce n'est plus le cas avec les incessants changements des principaux

SKI NORDIQUE : le biathlon français

La course aux podiums de 1992

La station des Saisies (Savoie) a accueilli, du 15 au 18 décembre, la première étape de la Coupe du monde de biathlon. A quatre ans de l'échéance olympique d'Albertville, sur le site même où se dérouleront les épreuves nordiques, la France s'est classée troisième du 20 kilomètres par équipe. Yvon Mougel, trente-quatre ans, sept fois champion de France de la discipline, vient d'être nommé entraîneur de l'équipe masculine. AURA-T-IL LES RECETTES DE LA VICTOIRE POUR 1992 ?

LES SAISIES (Savoie) de notre envoyé spécial

HERVÉ FLANDIN dérape sur le pas de tir pour s'arrêter. A bout de souffle, le cœur à près de 180 pulsations minute. Après plus de 3 kilomètres de course à ski de fond, il lui faut sans perdre de temps toucher cinq cibles distantes de 50 mètres. Il doit retrouver son calme, se concentrer et essayer la sueur qui coule dans ses yeux... En 30 secondes les pulsations sont tombées à 110 par minute. Cinq détonations résonnent en 30 secondes. Une cible manquée. Le biathloneur est reparti. Avant de poursuivre sur le circuit normal sa course contre la montre, il doit exécuter un tour de pénalité de 150 mètres. C'est le prix à payer pour avoir manqué une cible, la punition du biathlon.

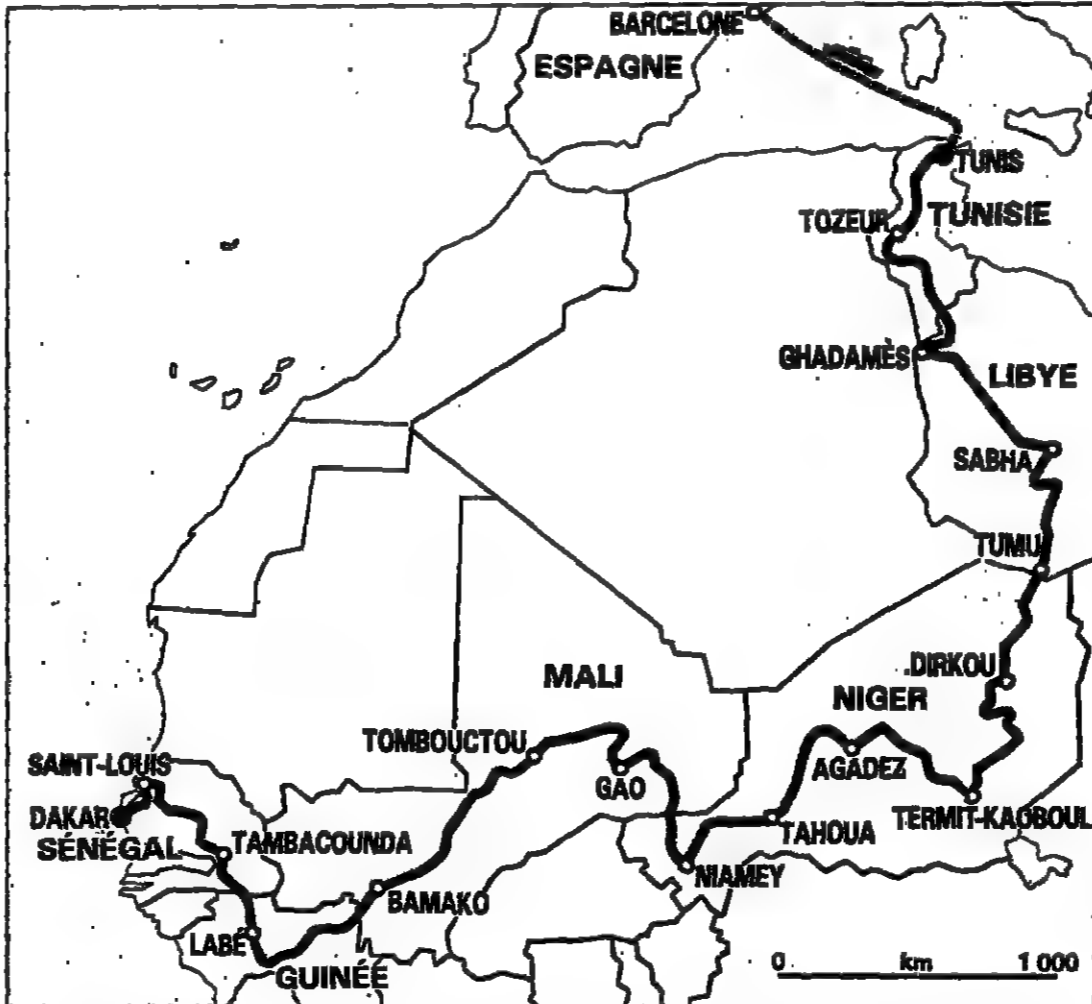
Dans ce sport, à l'effort physique intense de la course à ski de fond doit succéder, au moment du tir, un parfait contrôle de soi. Ensuite, il faut de nouveau socalmer, au quart de tour, une poursuite contre le temps. La victoire est à ce prix.

Aux Jeux d'Albertville en 1992, il devrait y avoir huit occasions de victoire, c'est-à-dire de podium. La Fédération française de ski sait que la « signature » n'y sera pas autorisée. Quatre ans avant l'échéance olympique, Yvon Mougel, médaille de bronze aux championnats du monde en 1981 et quatrième aux Jeux olympiques de Sarajevo (Yougoslavie) en 1984, a accepté de prendre en main les destinées de l'équipe de France masculine. En septembre dernier, il a défini ainsi ses objectifs : « A Albertville, je veux que vous réussissiez ce que j'ai raté de peu à Sarajevo. »

Un quart d'entraînement

Si une médaille d'or lui paraît difficilement décrochable, une place sur le podium individuel et en équipe lui semble être, si tout est mis en œuvre d'ici là, un objectif à la portée de ses athlètes. « Nous avons de très bons éléments, le groupe est homogène et dynamique. Avec ces gars, je sais que je peux faire quelque chose », affirme-t-il. Pourtant, il doit reconnaître qu'il manque de références, de points de repère, pour continuer à affiner leur entraînement.

Sans vouloir forcer les choses, grâce à une préparation axée sur les points faibles, avec une attention plus grande aux problèmes du groupe et des individus, ainsi qu'à une meilleure préparation du matériel, Yvon Mougel a réussi à frapper très fort lors de la première confrontation internationale de la saison, du 15 au 18 décembre, aux Saisies. Troisièmes de la course par équipe, nouvellement introduite au pro-



mal analysé la situation. Il est le grand-père d'Emilie (la fille de Thierry, qui doit hériter de TSO à sa majorité). Il aurait dû jouer un rôle de sage et surtout ne pas se mettre en première ligne, car il n'est pas fait pour ça.

Question de confiance

« Le budget du Dakar serait passé de 18 à 60 millions de francs depuis la mort de Thierry Sabine. Or, après une spectaculaire intuition des droits de télévision et des ressources publicitaires, les recettes du Dakar stagnent pour la première fois cette année. Certains

collaborateurs de TSO depuis deux ans. De plus, Gilbert Sabine a un énorme problème de communication qu'il n'a pas su résoudre. Cette année, il est condamné à réussir. A tout point de vue, mais essentiellement en termes d'image. Le Dakar est trop discuté en ce moment.

« Africatours est actionnaire d'International Sport Sponsoring (ISS), la société qui gère les droits de télévision et de publicité du Dakar, et de Dakar, qui assure le trafic aérien du rallye. Cette démarcation est-elle commerciale ou correspond-elle à un souci de contrôle de Dakar ? »

« C'est à titre personnel que j'avais acheté des parts (5 %) de ces deux sociétés. Pour Dakar, c'était à la demande de Michel Victor-Thomas, qui avait été directeur commercial d'Africatours pendant dix ans avant de créer sa société, mais je viens juste de revendre ces parts. Pour ISS, je crois savoir que tout ne se passe pas très bien entre TSO, qui possède une minorité de blocage, et certains actionnaires ; cependant, mes 5 % de parts ne me donnent pas de pouvoir.

Offre d'achat

« Africatours a déjà tant d'acheteurs TSO. Cela justifie-t-il le calculateur de Gilbert Sabine qui a parlé d'« Africa vaatoors » à propos de votre société ? »

« Par dérision, je pourrais lui répondre : « Ne réveille pas un vautour qui dort. » C'est vrai qu'Africatours a fait cette année une proposition d'achat de TSO. Cette société a besoin de moyens de gestion dont nous disposons, aussi bien en hommes qu'en matériel informatique. A l'époque,

cela comme une attaque personnelle parce qu'il n'est ni un financier ni un chef d'entreprise.

« Africatours reste l'un des principaux partenaires financiers et un important prestataire de services du Dakar. Votre société est-elle pas la vraie bénéficiaire du rallye, si on considère le chiffre d'affaires qu'elle réalise à cette occasion ? »

« J'ai deux contrats avec TSO. Le premier, pour lequel je paie, me donne droit à un espace publicitaire sur tous les véhicules. Comme prestataire de services, j'assure l'acheminement sur le bateau, la nourriture et le rapatriement de tous les concurrents, tout en fournissant gratuitement ces mêmes services à un certain nombre de membres de TSO.

« J'assure également les voyages des familles ou des groupes de sponsors qui veulent venir en cours de route ou à l'arrivée du rallye, mais je reverse une partie de ces revenus à TSO. Nous représentons donc une source de revenus très importante pour cette société. Le Dakar a représenté l'an dernier 4 % du chiffre d'affaires d'Africatours. En termes d'images, nous sommes très contents d'être liés à cette locomotive, mais, sur le plan purement financier, nous pouvons parfaitement vivre sans le Dakar.

« Envisagez-vous d'être un jour à la tête du Dakar ? »

« Non. En aucune manière je ne chasserais les bottes de Thierry Sabine. En revanche, s'il faut gérer le Dakar, ça, je saurai le faire. »

Propos recueillis par GÉRARD ALBOUY.

Le « snooker » à l'assaut de la France

Un avenir prometteur pour ce jeu de billard venu de Grande-Bretagne

LES sports et les téléspectateurs français sont appelés à découvrir, dans les mois à venir, un mot et un sport nouveaux pour eux, venus de Grande-Bretagne : snooker. Ce sport semble avoir, à l'instar du tennis et du golf, un avenir des plus prometteurs dans l'Hexagone.

Mode de jeu anglais se jouant avec 22 billes sur un billard à poches, le snooker bénéficie au Royaume-Uni de plus de quatre cents heures de retransmission annuelle, et cela devant des millions de téléspectateurs (19 millions lors d'une finale).

Numéro un mondial incontesté, vainqueur de Jimmy

White le week-end dernier, à Monte-Carlo, dans la finale du Grand Prix européen Norwich Union, Steve Davis, qui « empêche » son milliard de centimes par an, est l'ambassadeur, avec White, Taylor, etc., que nous délégué Barry Hearn, McCormack anglais, qui, avec son équipe des huit meilleurs joueurs mondiaux et les formidables moyens financiers dont il dispose, est à même de faire découvrir une discipline qui a enthousiasmé les spectateurs présents aux cinq tournois joués en Europe hors la Grande-Bretagne.

G. C.

LES HEURES DU STADE

Athlétisme
Corrida d'Issy-les-Moulineaux. — Samedi 24 décembre ; Corrida de Houilles, dimanche 25 décembre.

Aventure
Départ du onzième Paris-Dakar. — Dimanche 25 décembre, porte de Versailles.

Basket-ball
Tournoi de Noël. — Mardi 27 et mercredi 28 décembre, au

stade Pierre-de-Coubertin à Paris. (Canal +, le 27 à 23 h 15 et le 28 à 22 h 35).

Rugby
Coupe des provinces. — Demi-finales le vendredi 23 décembre, finale vendredi 30 décembre.

Tennis
Orange Bowl (championnat du monde officieux cadet et junior). — Jusqu'au dimanche 25 décembre, à Miami.

Marchés financiers

هكذا من الأصل

L'URSS abandonne l'idée d'un vaste crédit syndiqué britannique

Les négociations entre l'URSS et la Grande-Bretagne pour l'octroi d'un vaste crédit syndiqué de 600 milliards de livres (11 milliards de francs) ont finalement échoué.

avec 4 milliards de deutschmarks (10,2 milliards de francs), mouvement orchestré par la Deutsche Bank. Les Italiens avaient suivi avec un prêt garanti de 680 millions d'ECU (4,7 milliards de francs).

Air Afrique à la recherche de 600 millions de francs

La France pourrait combler les 600 millions de francs de découvert accumulés par la compagnie Air Afrique. Toutefois, ce cadeau ne sera effectivement fait qu'à la condition que les dix pays africains actionnaires de la compagnie (Bénin, Burkina, Centrafrique, Congo, Côte-d'Ivoire, Mauritanie, Niger, Sénégal, Tchad, Togo) acceptent le plan de redressement élaboré par M. Yves-Roland Billecard, président de la Caisse centrale de coopération économique, par ailleurs pressenti pour devenir le prochain président d'Air Afrique. Deux

mille emplois sur cinq mille six cents seraient supprimés; des centres de maintenance pourraient être fermés. Rappelons que les Etats africains actionnaires sont responsables de l'état de détresse où est tombée Air Afrique: ils n'ont pas payé les billets d'avion émis par leurs fonctionnaires; ils n'ont pas procédé aux augmentations de capital qu'ils avaient décidées; ils continuent à faire embaucher des personnels sur une base ethnique ou familiale et non en fonction des compétences.

EN BREF

RECTIFICATIF. - Plusieurs erreurs se sont glissées dans les tableaux sur les SICAV publiés dans le supplément de l'Épargne Placement (le Monde du 16 décembre). Vauban BRED Associations et BRED Institutions sont des SICAV du groupe BRED contrairement à ce qui a été indiqué. En outre, BRED Institutions, dont la valeur liquidative a progressé de 8,92 % depuis le 31 décembre, appartient à la catégorie des SICAV court terme monétaires.

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

CHARGEURS S.A. Les actionnaires réunis en assemblée générale extraordinaire ont approuvé l'absorption par Chargeurs SA de la Compagnie financière Rouidière, réalisée sur la base d'une parité d'échange d'une action Chargeurs SA pour six actions Compagnie financière Rouidière, et de trois autres sociétés dont Chargeurs SA contrôlerait directement ou indirectement la quasi-totalité du capital.

7,67 % pour Cosmos Capital et de 6,69 % pour Cosmos Obligations. La Compagnie parisienne de Réassurance précisée pour sa part que la SICAV régulière CPR Monophas a enregistré une progression de 7,35 % et se classe en trentième position et non à la dernière place. Sa SICAV monétaire CPR Cash, avec une progression de 7,22 %, arrive en huitième position.

ERRATUM. - L'article paru dans le Monde du 22 décembre à propos des prévisions de l'INSEE sur la croissance française contenait une imprécision. La progression du revenu disponible des ménages estimée par l'INSEE à 1,8 % en glissement pour le premier semestre de 1989 s'entend en termes nominaux. Déflétée de la hausse des prix anticipée (1,7 %), cette progression se limiterait, en termes de pouvoir d'achat, à 0,1 %. De même, au premier et deuxième semestres de 1988, l'augmentation nominale du revenu disponible, de 2,3 % et 2,1 % respectivement, représentait une augmentation de pouvoir d'achat de 0,6 % et 0,8 %.

Une compagnie de charters ouest-allemande achète six Airbus. La compagnie de charters ouest-allemande, LTV International Airways, a l'intention de commander six Airbus A-330 livrables à partir de 1994. Ce bi-réacteur à deux couloirs sera le plus grand de sa catégorie et transportera trois cent cinquante passagers. A ce jour, l'Airbus A-330 a été acheté par quarante-sept exemplaires par cinquante clients.

GRUPE SAINT-LOUIS L'assemblée générale mixte des actionnaires, qui s'est réunie le 21 décembre 1988 sous la présidence de M. Bernard Dumon, a approuvé la fusion par voie d'absorption de Lesieur SA par Saint-Louis.

NEW-YORK, 23 décembre

Légère baisse Il ne s'est pas passé grand-chose, jeudi, à la Bourse de New-York, où, pour des raisons fiscales, les ventes ont emporté sur les achats, entraînant ainsi un léger recul des indices. L'indice Dow Jones des valeurs industrielles a fini la journée à 2 160,36, en baisse de 4,28 points. Quelques 152 millions d'actions ont été échangées.

Table of stock market data for New York, listing values, course at 21st dec, and course at 22nd dec for various indices and sectors.

PARIS, 23 décembre

Optimisme A la veille de Noël, l'optimisme est revenu au pied des colonnes du palais Brongniart, où le trévas des conférences semble être relégué à plus tard. La séance, qui la veille s'était traduite par une hausse de 1,78 %, s'est déroulée en ordre régulier et active. L'indicateur instantané progressait de 0,73 % en début d'après-midi. A telle enseigne que la progression depuis le début de l'année dépasse les 57 %, pulvérisant ainsi le record historique de 1983.

Table of stock market data for Paris, listing values, course at 23rd dec, and course at 22nd dec for various indices and sectors.

LONDRES, 22 décembre

Poursuite du recul Les cours des valeurs ont, à nouveau, été en baisse jeudi au Stock Exchange, et l'indice Footsie a perdu 3,9 points, pour terminer à 2 681,7. Le marché s'est montré nerveux dans l'attente de la publication, vendredi, des chiffres de commerce extérieur britannique de novembre.

Table of stock market data for London, listing values, course at 22nd dec, and course at 23rd dec for various indices and sectors.

TOKYO, 23 décembre

Prises de bénéfice En hausse sensible au début de la journée, la Bourse de Tokyo a, par la suite, fait l'objet de prises de bénéfices, en clôture vendredi. Ce repli, qui est intervenu après trois séances de hausses consécutives, s'est effectué dans un mouvement de 600 millions de yen.

Table of stock market data for Tokyo, listing values, course at 23rd dec, and course at 22nd dec for various indices and sectors.

FAITS ET RÉSULTATS

Division par six de l'action BSN. Les actionnaires de BSN, réunis en assemblée générale extraordinaire, le 21 décembre dernier, ont approuvé la division par six de l'action nominale de BSN.

Le Conseil du marché à terme souhaite plus d'indépendance. Le Conseil du marché à terme (CMT), autorisé de tutelle du MATIF, souhaite à l'avenir disposer de plus d'autonomie, notamment dans ses sources de financement.

Construction de 200 000 des résultats de Mazda Motor. Mazda Motor Corp. a annoncé une hausse de 208,5 % en un an de ses profits avant impôt, à 31,28 milliards de yen (1,5 milliard de francs) pour l'année financière se terminant en octobre. Les ventes ont progressé en valeur de 15,1 % à 1 844,3 milliards de yen (88,5 milliards de francs) et en volume de 10,3 % à 1 224 000 unités.

PARIS:

Table of stock market data for Paris, including Second Marché and various indices like CAC 40, EURO 100, etc.

Table of options market data for Paris, including Marché des options négociables and MATIF data.

Table of exchange rates (CHANGES) and commodity prices (BOURSES).

Table of market indices (INDICES) including EURO 100, DAX, etc.

Table of interbank market data (LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES) showing currency exchange rates.

Table of Euro currency rates (TAUX DES EUROMONNAIES) showing various rates and terms.

Marchés financiers

BOURSE DU 23 DECEMBRE

Cours relevés à 14 h 52

VALEURS						Réglement mensuel						VALEURS						VALEURS					
Comptes	VALEURS	Cours	Premier	Dernier	%	Comptes	VALEURS	Cours	Premier	Dernier	%	Comptes	VALEURS	Cours	Premier	Dernier	%	Comptes	VALEURS	Cours	Premier	Dernier	%
3884 C.N.E. 3% *	2665	3066	3065	3065	...	1200 Laiton *	2223	1240	1225	1225	+ 0,25	740 Sarex *	751	752	756	756	+ 0,77	64 De Beers	1935	1915	1975	1975	+ 0,15

Comptant (sélection)				SICAV (sélection)				22/12									
VALEURS	%	% de	VALEURS	Cours	Dernier	VALEURS	Cours	Dernier	VALEURS	Emission	Rechet	VALEURS	Emission	Rechet	VALEURS	Emission	Rechet
Obligations			Tour Eiffel	390	390	A.A.A.	922 89	899 89	Franco-Petro	100 80	100 81	Franco-Région	176 79	172 94	Franco	642 05	625 36

Cote des changes				Marché libre de l'or			
MARCHÉ OFFICIEL	COURS	COURS	COURS DES BILLETS	MONNAIES	COURS	COURS	COURS
EURO	163,5	163,5	163,5	Or fin (à la livre)	807,00	815,00	815,00
YEN	163,5	163,5	163,5	Or fin (à la once)	30,65	31,00	31,00

PUBLICITÉ FINANCIÈRE

Renseignements : 45-55-91-82, poste 4330

مركز من الأمل

